



PISA 2009 Ou le triomphe modeste !?

Les analyses de la FAPEO 2010

Rédaction :
Christophe Desagher
Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel
Avenue du Onze novembre, 571040 Bruxelles
02/527.25.75 - 02/525.25.70
www.fapeo.be - secretariat@fapeo.be
Avec le soutien de la Communauté française

Sommaire

Que nous apprend PISA 2009 ?	4
Sur les quais (du train de la performance).....	4
L'équité sauvage.....	7
Un tramway nommé intégration.....	8
Bibliographie	14

Résumé

Tous les trois ans, c'est l'effervescence en matière d'enseignement : le verdict des tests PISA tombe. Cette année, bien que la maîtrise des sciences et des mathématiques soit jaugée, c'est la lecture qui – comme en 2000 – est à l'honneur. Dans le registre des satisfactions, on peut noter que la moyenne de la Communauté française a augmenté en lecture. Youpi ! Mais hélas, voilà résumé en une ligne et demie les éléments encourageants qui concernent l'enseignement francophone en Belgique. Une ligne et demie ! Et les esprits les plus railleurs de rajouter que la formulation aurait pu être plus concise encore.

Mots-clefs

PISA, performance, équité, classement, Finlande, Asie, moyenne OCDE, Communauté française, lecture, mathématiques, sciences, société de la connaissance, mixité, redoublement, intégration, indice socio-économique.

Que nous apprend PISA 2009 ?

Les deux éléments sur lesquels s'axent les analyses PISA sont la performance et l'équité. Différents tableaux et autres classements ont trait à ces deux domaines. Commençons par décortiquer ces fameux classements, d'abord sur le plan de la performance.

Sur les quais (du train de la performance)

Lecture			Mathématiques			Sciences		
1	Corée	539	1	Corée	549	1	Finlande	554
2	Finlande	536	2	Finlande	541	2	Japon	539
3	Canada	524	3	Com. flamande	537	3	Corée	538
6	Com. flamande	519	4	Suisse	534	8	Com. flamande	526
15	Com. germanophone	499	9	Com. germanophone	517	11	Com. germanophone	519
23	OCDE	493	20	OCDE	496	19	OCDE	501
24	Com. française	490	28	Com. française	488	35	Com. française	482
40	Roumanie	424	40	Mexique	419	40	Mexique	416

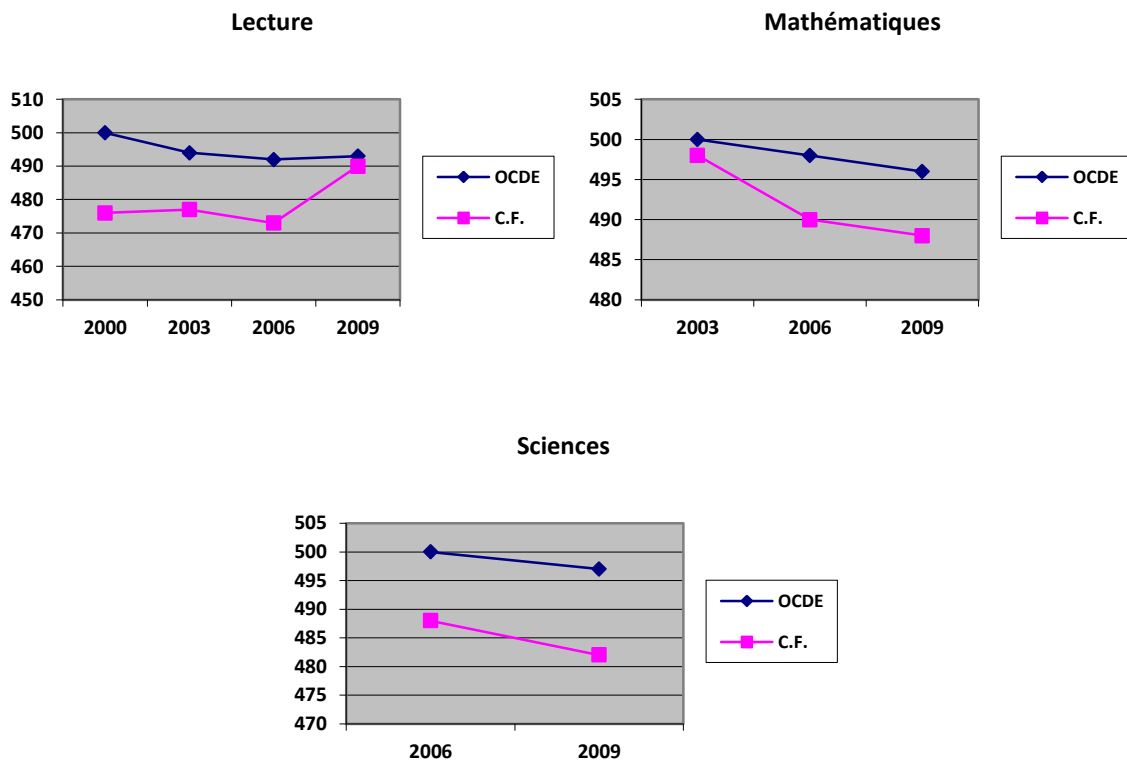
Une lecture rapide de ces classements nous apprend que pour les trois matières (lecture, mathématiques et sciences), aux tests PISA 2009, la Communauté française se situe en dessous de la moyenne de l'OCDE et qu'elle est dernière de classe en Belgique puisque tant les germanophones que les néerlandophones ont de meilleurs résultats.

Une fois passée cette lecture locale, on peut passer à une lecture macro. Que constate-t-on ? Les Finlandais ont perdu leur *leadership* et ce sont les Asiatiques qui prennent les commandes. Lorsqu'on affine le classement et que l'on considère les différentes régions des pays du monde, c'est Shanghai qui est au top. D'emblée, disons qu'il n'est pas pertinent de comparer nos performances à celles de ces régions, tant les modèles éducatifs sont dissemblables. Ce serait une erreur que de s'inspirer de ces modèles asiatiques, car la culture de l'excellence et la rigueur disciplinaire sont au principe de tout leur système d'enseignement. Dans ces modèles, la compétition est omniprésente et la pression que cela suppose l'est aussi pour les enfants. Ainsi, si l'on doit viser des principes d'excellence, sans doute est-il plus judicieux de le faire comme par le passé en regardant l'exemple finlandais qui par son système éducatif et des valeurs qu'il prône est plus proche de ce que l'on recherche en matière d'éducation scolaire.

Mais revenons à un examen plus approfondi de la place qu'occupe la Communauté française par rapport à la moyenne de l'OCDE et d'essayons peut-être de nous consoler en nous disant qu'il y a toujours plus bas que nous. Un domaine de

compétence relativement encourageant concerne la lecture : les performances de la Communauté française se situent juste en dessous de la moyenne de l'OCDE alors qu'en 2006 nous en étions bien loin. Nous avons progressé en cette matière comme nous le montre le tableau qui suit.

Lecture				Mathématiques			Sciences				
	2000	2003	2006	2009		2003	2006	2009		2006	2009
OCDE	500	494	492	493	OCDE	500	498	496	OCDE	500	497
C.F. ¹	476	477	473	490	C.F.	498	490	488	C.F.	488	482



En lecture, nous nous rapprochons donc de la moyenne de l'OCDE, mais force est de constater qu'en 2009 la moyenne est plus basse qu'en 2000, facilitant donc la tâche.

On peut faire un arrêt sur image sur cette dite moyenne en se posant la question de savoir à quoi elle correspond. Il s'agit de la somme des scores de tous les pays participants à l'enquête divisée par le nombre de ces participants. À l'instar du concept d'*individu moyen*, nous avons donc un *pays moyen* qui ici s'appelle l'OCDE.

Il est intéressant de se comparer à ce *pays moyen* afin de savoir s'il reste ou non beaucoup de chemin à parcourir pour arriver à obtenir la moyenne. Mais gardons aussi à l'esprit « qu'obtenir juste la moyenne » est loin d'être une preuve d'excellence.

¹ Communauté française.

Dans le tableau suivant, nous avons ramené les scores sur 500 à des valeurs plus communes : sur 100 (3^e et 4^e lignes) et sur 20 (5^e et 6^e lignes).

Lecture					Mathématiques				Sciences		
	2000	2003	2006	2009		2003	2006	2009		2006	2009
OCDE	100	98.8	98.4	98.6	OCDE	100	99.6	99.2	OCDE	100	99.4
C.F.	95.2	95.4	94.6	98	C.F.	99.6	98	97.6	C.F.	97.6	96.4
OCDE	20	19.76	19.68	19.72	OCDE	20	19.92	19.84	OCDE	20	19.88
C.F.	19.04	19.08	18.92	19.60	C.F.	19.92	19.60	19.52	C.F.	19.50	19.28

Sous cet angle de lecture, bien sûr les écarts s'amenuisent et l'impression qu'un fossé nous sépare d'un score de performance se réduit également. Effectivement, l'impression d'échec est moins grande lorsque l'on a 9/20 que 45/100 ou encore 225/500, bien que ce soit relativement la même chose. Il en va de même pour les progrès réalisés puisque si sur 500, la Communauté française réalise un bond de 17 points, celui-ci n'est plus que de 2,8 /100 ou encore de 0,56/20. Alors bien sûr, on peut se targuer d'être quasi à la moyenne en lecture, mais cela ne reste jamais qu'une moyenne internationale où l'on compare 40 pays différents.

D'irréductibles optimistes continueront vraisemblablement à croire qu'il y a sans doute assez bien de positif dans le fait qu'on soit est dans la moyenne... Et sans doute seront-ils heureux d'apprendre que si on prend les 10 % les plus performants en lecture de la Communauté française et qu'on les compare aux autres 1^e déciles des pays de l'OCDE, nous nous classons dans la moyenne supérieure, ceci prouvant que notre élite liseuse fait partie des meilleurs. Mais, ils s'inviteront sans doute à la table de la modestie lorsqu'ils sauront que 23 % des élèves de la Communauté française se trouve en dessous du niveau 2², ce qui nous place en avant-dernière place avant le Mexique.

Si maintenant, on fait l'analyse des résultats en mathématiques, on constate que non seulement la moyenne de l'OCDE descend, mais qu'il en va de même en Communauté française. Alors que nous étions assez proches de la moyenne en 2003, l'année 2006 a marqué un déclin très prononcé. On peut toujours se consoler en se disant qu'en 2009, l'hémorragie était moins prononcée qu'en 2006 et que nous descendons relativement moins que la moyenne³.

Enfin, en sciences, c'est la bérézina. Non seulement le score de 2009 est en deçà de celui de 2006 (score qui n'était déjà pas bien haut), non seulement la chute des points est plus prononcée que pour la moyenne de l'OCDE (3 sur 500 contre 6 sur 488), mais en plus, nous nous classons dans les derniers pays : 35^e sur 40.

² Sous le niveau 2, l'élève est considéré comme un lecteur faible qui n'a pas à sa disposition les compétences suffisantes en lecture par rapport à ce qu'il est requis d'avoir pour satisfaire aux exigences de la société tertiaire.

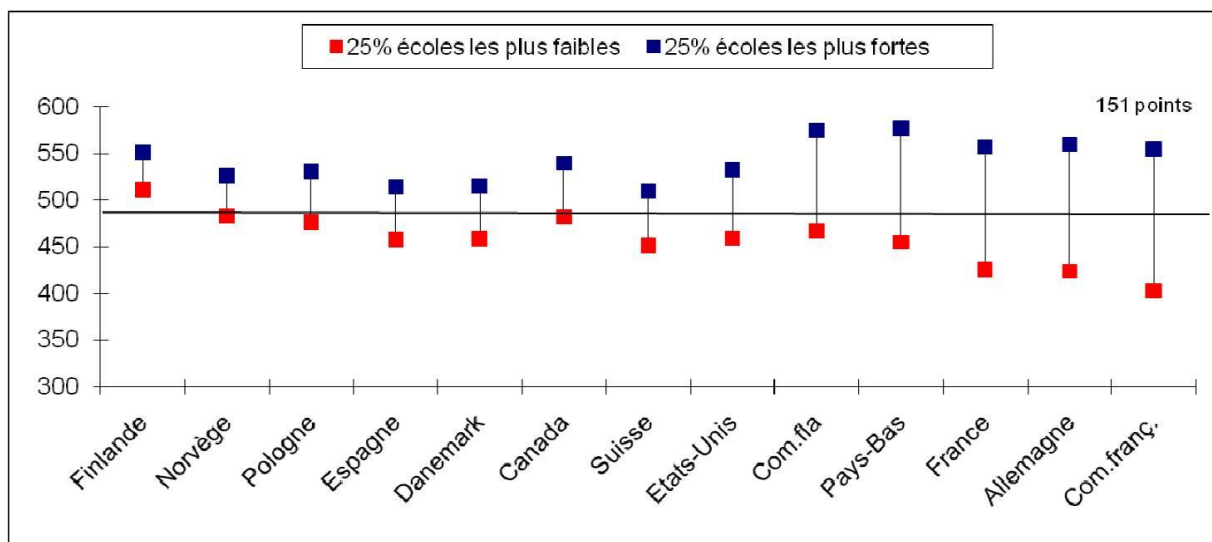
³ L'OCDE perd 2 points sur 498 alors que la Communauté n'en perd que 2 sur 490.

Sans vouloir amoindrir l'importance de la lecture au sein de notre société, force est de constater que tant les mathématiques que les sciences recouvrent une dimension toute particulière dans la société de la connaissance qui se développe et qu'il serait de bon aloi que la Communauté française puisse compter sur des élèves performants en ces matières pour pouvoir participer à la société de demain.

L'équité sauvage

La lecture « pisaienne » des classements et des performances nous incite à regarder au-delà de nos frontières. Ainsi les pays se comparent les uns aux autres grâce à leurs moyennes. Mais indiquons que *seulement 11 % des différences de rendement se situent entre pays, contre près de 90 % à l'intérieur de ceux-ci*⁴. Ceci tient au fait que le score d'un pays est lui-même une moyenne. Celle-ci est un des indicateurs possibles construits sur base, en Communauté française, d'un échantillon de 110 établissements scolaires, pour un total de 3109 élèves de 15 ans⁵.

Ainsi, les différences internes à la Communauté française sont-elles très importantes. C'est pourquoi l'enseignement y était qualifié dès PISA 2000 de peu performant et de très inégalitaire. Quid en 2009 ? La discrimination diminue par rapport aux premiers tests PISA 2000. Si on se contente de ce constat, on pourrait presque être optimiste pour l'avenir.



⁴ Baye A. / Demonty I. / Lafontaine D. / Matoul, « La lecture à 15 ans – Premiers résultats de PISA 2009 », *Les cahiers des sciences de l'Education*, Unité d'analyse des Systèmes et des Pratiques d'enseignement (aSPe), Université de Liège, n° 31, 2010, p. 10.

Disponible en ligne sur :

www.agers.cfwb.be/download.php?do_id=7696&do_check=

⁵ Pour le détail du calcul, vous pouvez lire, Premiers résultats de PISA 2009, *op. cit.*, p. 7-8.

Le graphique⁶ qui précède tue ce qu'il pouvait nous rester d'enthousiasme. Il montre que la Communauté française reste l'une des régions des plus discriminantes dans l'OCDE. Si on se compare avec le nord du pays – qualifié dans PISA 2000 de très performant et de plus inégalitaire que la Communauté française –, aujourd'hui, la Flandre jouit toujours d'un très bon classement⁷ et a réussi à diminuer son score en matière d'inégalité de manière à ce qu'il soit désormais inférieur à celui de la Communauté française. Mais attention, malgré ce fait, nord et sud du pays sont tous deux très discriminants. La route vers l'équité est longue et semble bien difficile à suivre.

Un tramway nommé intégration

Pour reprendre l'exemple de la lecture, en ce qui concerne la Communauté française, 151 points séparent le quartile⁸ le plus performant de celui qui l'est le moins. En résumé : les très bons sont vraiment meilleurs que ceux qui se retrouvent en bas du classement. Sans doute Lapalisse n'aurait-il pas dit mieux. Pour dépasser le stade des évidences, on peut se demander qui sont les élèves des premiers et derniers quartiles⁹.

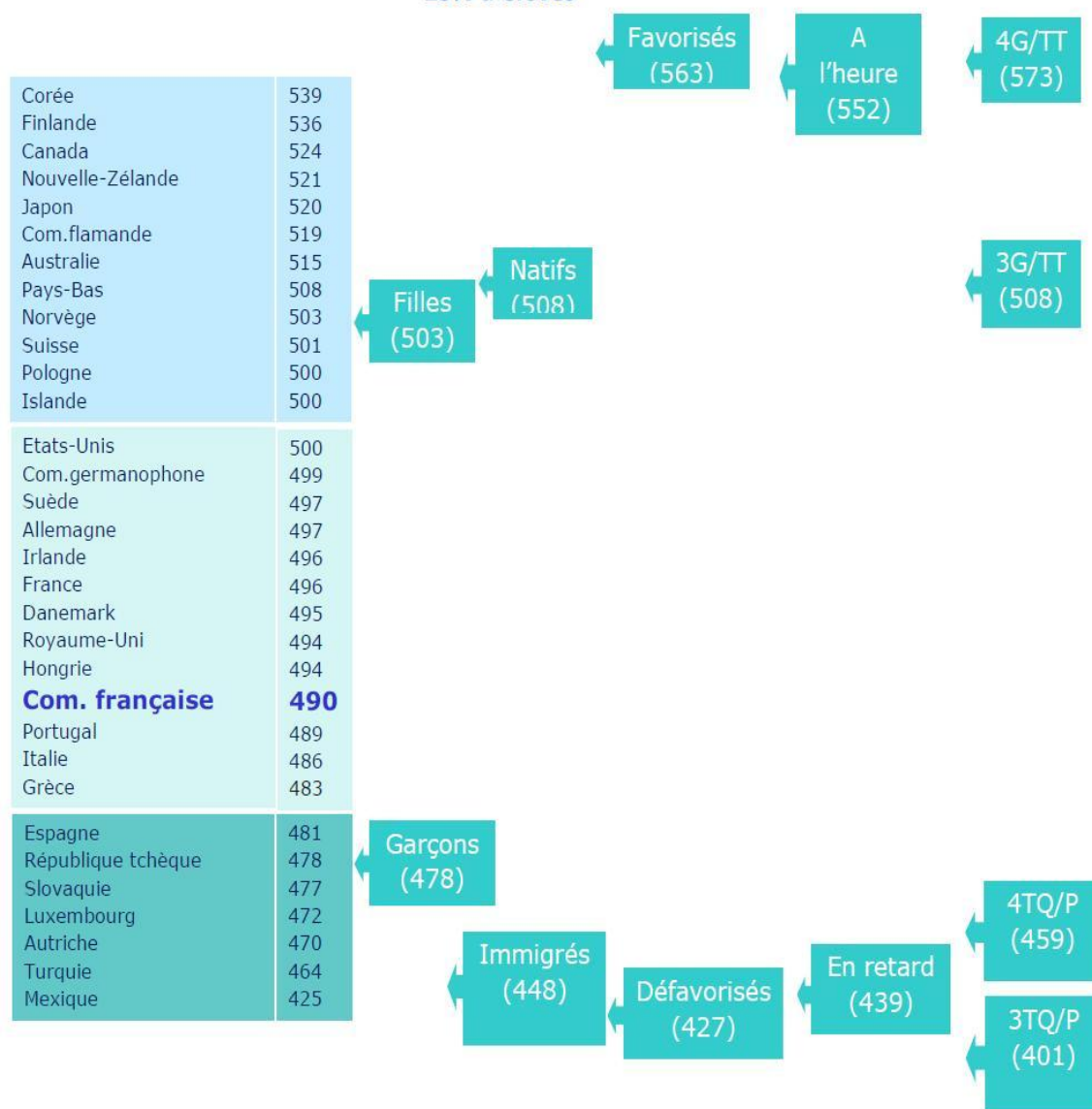
⁶ Baye A. / Demonty I. / Lafontaine D. / Matoul A. / Monseur C., « La lecture à 15 ans – Premiers résultats de PISA 2009 », *op. cit.*, p. 20.

⁷ C'est la Communauté flamande qui tire le classement belge vers le haut. Il est à constater que nous sommes (les Belges) au onzième rang de l'OCDE (64 participants en comptant pays et économies partenaires).

⁸ Un quartile est en statistique, une subdivision de 25 % faite sur une série statistique organisée en ordre croissant.

⁹ Baye A. / Demonty I. / Lafontaine D. / Matoul A. / Monseur C., « La lecture à 15 ans – Premiers résultats de PISA 2009 », *op. cit.*, p. 19.

Figures 10. Différence de score en lecture entre les 25% des élèves les plus favorisés et les 25% d'élèves



En résumé, une fille d'origine belge issue d'un milieu favorisé a plus de chance de se retrouver en 4^e générale sans avoir doublé et de réaliser des bons scores tandis qu'un garçon d'origine immigré issu d'un milieu défavorisé a plus de chance de se trouver en 3^e qualification et de faire des scores faibles.

Ceci posé, c'est la question de l'égalité scolaire qui transparait. Devant ces quelques chiffres alarmants, on ne peut que tirer le constat que l'école manque à son devoir d'intégration, car on conçoit aisément qu'un système scolaire soit d'autant plus intégré qu'il accueille beaucoup d'élèves pour les conduire vers un haut niveau d'acquisitions sans créer pour autant de profondes inégalités entre eux¹⁰.

¹⁰ Dubet F. / Duru-Bella M./Vérétout A., *Les sociétés et leur école – Emprise du diplôme et cohésion sociale*, Paris, Seuil, 2010, p. 68.

Il existe du point de vue international une corrélation entre le degré d'inégalité scolaire et le degré d'inégalité sociale. Chez nous, elle se marque particulièrement puisque le quartile inférieur de performance aux tests PISA est essentiellement composé d'enfants issus des classes sociales les plus défavorisées et/ou d'origine immigrée. Lorsque l'on croise ces éléments avec une politique de sélection des élèves, on arrive à un tout très contrasté comme en Communauté française. Bien que des efforts aient été réalisés en matière d'égalité scolaire, force est de constater qu'ils ne touchent pas encore la grande majorité du public scolaire qui subit cette situation discriminante.

En soi, le débat est connu et moult décrets ont vu le jour sur le thème de la mixité scolaire. Aussi est-il bon de se demander si la mixité scolaire entraîne une élévation du niveau global de l'enseignement : tribulations de pensée de quelques intellectuels peu raisonnables s'adonnant aux plaisirs onaniques cérébraux pour chasser l'ennui ? Peut-être, mais avant de répondre à la question, il est bon de constater que notre système fort ségrégué ne mène pas à l'efficacité : bien que les bons puissent progresser entre eux, les faibles sont freinés dans leur évolution lorsqu'ils ne se retrouvent qu'entre eux. Françoise Dubet, Marie Duru-Bellat et Antoine Vérolet, dans leur ouvrage *Les sociétés et leur école*, ont mené une étude sur base de données internationales sur la question (et pas seulement) qui nous préoccupe et constatent que :

« Il existe une corrélation significative entre l'ampleur des inégalités scolaires et le degré de ségrégation entre les établissements (0,489), et de manière encore plus marquée, avec le caractère ségréguatif des structures scolaires (0,718). De ce point de vue, l'enjeu de la mixité des établissements n'est donc pas une chimère, et c'est encore plus vrai en ce qui concerne les structures et les pratiques scolaires ségréguatives très fortement associées à l'ampleur des inégalités.¹¹ »

La mixité ne fait donc pas diminuer le niveau.

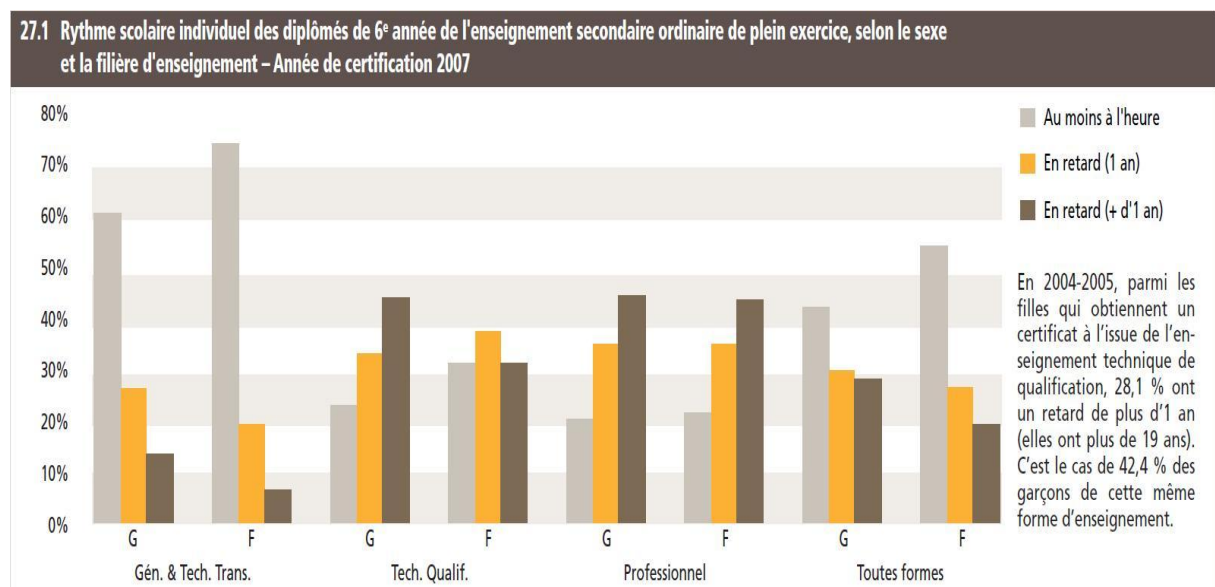
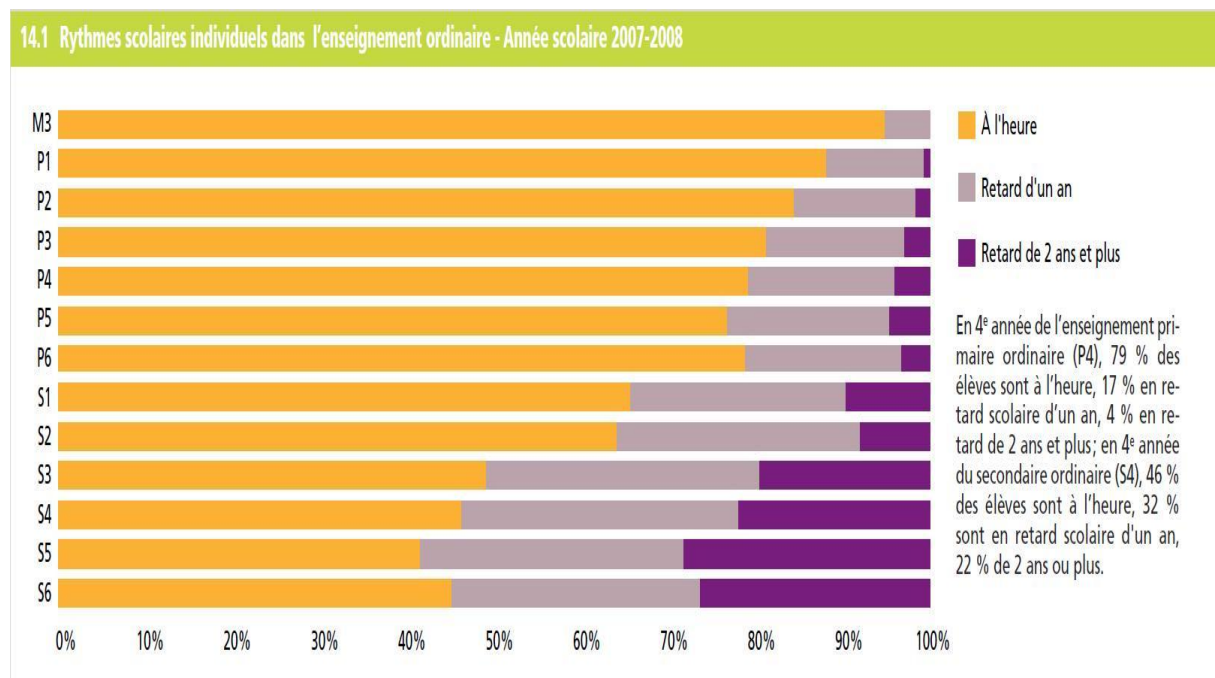
De plus, au niveau de la Communauté française, on oriente toujours de façon précoce¹². Pourtant, nombre d'études ont confirmé qu'au plus le tronc commun était long, au plus un système est équitable¹³. Cela tire-t-il le niveau vers le bas ? Si l'on ne pense pas le tronc commun avec un système de remédiation immédiate et individualisée, ce ne sont ni les objectifs de performances ni ceux d'équité qui pourraient être rencontrés. Or, on peut constater qu'en Communauté française, on oriente à partir de 12 ans – bien que le premier degré du secondaire soit commun, il existe toujours la possibilité d'une première différenciée.

¹¹ Dubet F. / Duru-Bella M. / Vérolet A., *Les sociétés et leur école – Emprise du diplôme et cohésion sociale*, Paris, Seuil, 2010, p. 97.

¹² Est considérée comme une réorientation précoce celle qui se fait avant l'âge de 16 ans.

¹³ Par exemple, tous les rapports PISA depuis 2000.

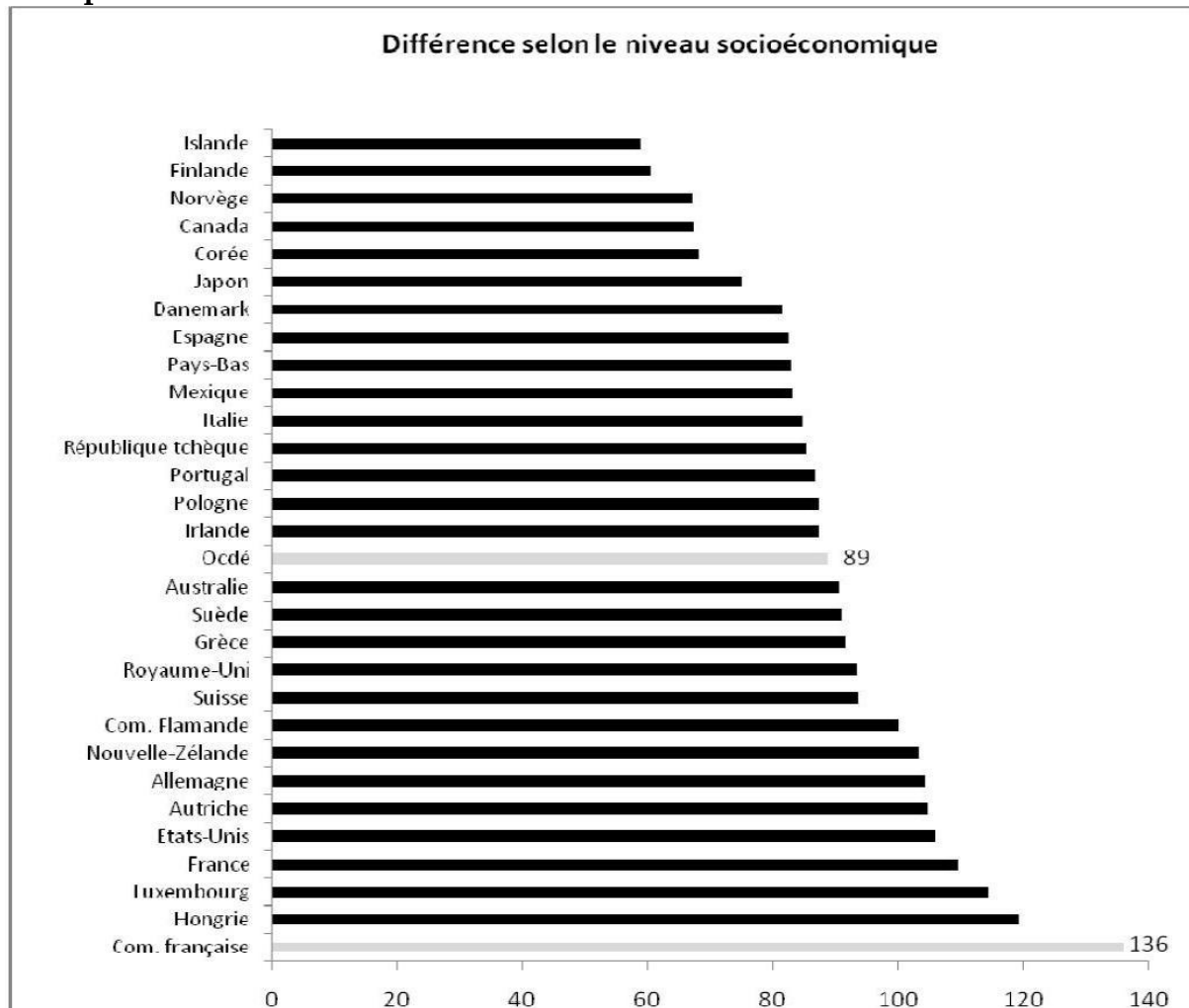
Enfin, le redoublement est souvent pointé du doigt comme étant une pratique inefficace puisque ce sont préférentiellement ceux qui ont déjà été touchés par le redoublement qui risquent de redoubler à nouveau. Voici d'abord les chiffres du redoublement par année sur l'ensemble des primaires et secondaires¹⁴, suivi par un tableau qui affine les chiffres du retard scolaire par année, par filière et par genre¹⁵.



¹⁴ ETNIC-Ministère de la Communauté française, *Les indicateurs de l'enseignement*, Bruxelles, n°4, 2009, p. 35.

¹⁵ *Idem*, p. 61.

Tout ceci nous mène à un **record** : en Communauté française, nous détenons le système éducatif où l'**influence de l'origine sociale sur les performances des élèves est la plus forte**¹⁶.



Ces différents constats invitent à la réflexion. Et de se demander si avoir des environnements homogènes en termes de résultats, mais aussi en termes de classes socio-économiques, est profitable à tous. Au moulin de la pensée, de l'eau a été déjà fournie lors de PISA 2006 :

« Un modèle séparé a été utilisé pour déterminer si la performance globale des systèmes d'éducation variait selon l'importance de la proportion d'établissements sélectifs, au-delà de l'effet individuel des établissements. Cette analyse conclut à l'absence d'effet compositionnel statistiquement significatif. En d'autres termes, les établissements sélectifs tendent à obtenir de meilleurs résultats, mais pas les systèmes d'éducation comptant une plus forte proportion d'établissements sélectifs, toutes choses étant égales par ailleurs.¹⁷ »

¹⁶ Baye A. / Demonty I. / Lafontaine D. / Matoul A. / Monseur C., « La lecture à 15 ans - Premiers résultats de PISA 2009 », *op. cit.*, p. 18.

¹⁷ OCDE, *PISA 2006 : les compétences en sciences, un atout pour l'avenir*, Paris, 2007, p. 243-244.

Certes, la sélectivité des établissements participe de la bipolarisation de l'enseignement en Communauté française, mais il est aussi vraisemblable que certaines caractéristiques inhérentes à la structure de ces mêmes établissements participent également de ce phénomène, par exemple une école pratiquant massivement le redoublement.

En toute logique et au vu des nombreuses analyses faites sur le sujet, notons en guise de conclusion que plus l'apprentissage est tributaire des facteurs socioéconomiques, moins le potentiel des élèves pourra être développé.

Enfin, l'école doit rester le meilleur ascenseur social, en cela elle devrait permettre à tous, sans distinction, d'acquérir les connaissances nécessaires au bon développement de la personne au sein de la société. Sans doute est-il bon de se rappeler cet adage et de travailler en ce sens.

Bibliographie

Baye A. / Demonty I. / Lafontaine D. / Matoul, « La lecture à 15 ans – Premiers résultats de PISA 2009 », *Les cahiers des sciences de l'Education, Unité d'analyse des Systèmes et des Pratiques d'enseignement (aSPe)*, Université de Liège, n° 31, 2010.

Disponible en ligne sur :

www.agers.cfwb.be/download.php?do_id=7696&do_check=

Dubet F. / Duru-Bella M./Vérétout A., *Les sociétés et leur école – Emprise du diplôme et cohésion sociale*, Paris, Seuil, 2010.

ETNIC-Ministère de la Communauté française, *Les indicateurs de l'enseignement*, Bruxelles, n°4, 2009.

OCDE, *PISA 2006 : les compétences en sciences, un atout pour l'avenir*, Paris, 2007.